



Lettre aux parents, amis et bienfaiteurs

N° 7 – Novembre 2013

Éditorial

Chers amis et bienfaiteurs,



1990 : 10 élèves

Lorsque l'ancien directeur transmet le flambeau au nouveau, il y a déjà quatre ans, à la vue du très bel héritage légué, le second dit au premier : « je ne

sais pas si la citoyenneté basque existe et si j'ai le pouvoir de l'attribuer, mais si elle existait, elle pourrait vous être largement décernée tant cette petite école de Domezain, sauvée par vous,



2013 : 98 élèves

marquera l'histoire de notre terre. Rien de moins en effet, que l'histoire du sauvetage de la foi catholique par la sauvegarde de l'éducation catholique de nos enfants. Et ceci ne se réalise plus au Pays-Basque qu'à Domezain ! »

Lorsque la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X arrivait dans

les vieux murs humides de notre école, il n'y avait que dix élèves. Aujourd'hui et depuis deux ans, nous frisons la centaine. Le 31 mai prochain, en la fête de Marie-Reine, nous célébrerons donc les 25 ans d'une histoire pleine de joies et de souffrances, de doutes et de victoires, et c'est avec vous tous que nous voudrions revivre ces temps bénis. Ce jubilé d'argent sera ainsi l'occasion d'une immense action de grâces pour tous les bienfaits reçus, mais aussi une profonde supplication pour les années à

venir. En effet et plus que jamais, pour continuer tout simplement et avec la même conviction cette œuvre capitale de conservation de la foi, sans laquelle la vie ne vaut rien ici-bas, notre école a toujours besoin de vos prières et de votre aide pour son agrandissement.



La nouvelle équipe 2013 - 2014

Samedi 31 mai 2014 : 25 ans de l'école Saint-Michel Garicoïtz de Domezain !

Retenez tous cette date et venez vous unir au Magnificat chanté par nos élèves, professeurs, parents, amis, anciens et abbés. Merci et merci encore pour votre immense générosité d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Abbé David Aldalur
Directeur

Les 150 ans de la mort de Saint Michel Garicoïtz

Un autre anniversaire

L'école de Domezain est placée sous la protection de Saint Michel Garicoïtz. Comment envisageait-il lui-même l'éducation ? Dans quel esprit désirait-il que les enfants fussent formés ? Rien de mieux que le citer : « former l'homme et le mettre en état de fournir une carrière utile et honorable dans sa condition, et ainsi préparer l'éternelle vie, en élevant la vie présente... L'éducation intellectuelle, morale et religieuse est l'œuvre humaine la plus haute qui se puisse faire ; c'est la continuation de l'œuvre divine dans ce qu'elle a de plus noble et de plus élevé, la création des âmes... L'éducation imprime la beauté, l'élévation, la politesse, la grandeur. C'est une inspiration de vie, de grâce et de

lumière. » Une citation que le fondateur de notre Fraternité, si attaché à l'enseignement catholique, aurait pu faire sienne...

Mais qui était donc Saint Michel Garicoïtz ?



Enfance de prédestiné

Il naquit à Ibarre (aujourd'hui commune de Saint-Just-Ibarre), aîné de six enfants, le 15 avril 1797, dans une famille profondément chrétienne, où l'on ne transigeait pas avec la foi. Ses parents, Armand Garicoïtz et Gratianne Etcheverry, accueillèrent, cachèrent et même conduisaient en exil en Espagne les prêtres qui refusaient de prêter serment à la Constitution civile du clergé. Sans doute faut-il voir là l'origine de son extrême

méfiance envers le progressisme débridé, comme de son admiration pour l'héroïcité du prêtre prêt à donner sa vie pour le service de Dieu et des hommes.

Sa famille est pauvre, ainsi qu'en atteste la description de sa maison natale par un biographe : « Sa demeure est une toute petite maison de paysan, avec quatre pièces pour les cuisines et les chambres, l'aire au milieu, au-dessus, le grenier. Cette pauvre habitation est la dernière du village, contre la montagne et comme au fond d'un entonnoir. On montre à la cuisine la petite table où, vers cinq ou six ans, il simulait l'autel et les cérémonies de la messe avec des bouts de cire et sur lequel il promenait l'encensoir formé d'un débris de pot de terre. »



Les travaux : du pommier...

Enfant, Michel Garicoïtz possède un caractère fort. Très fort, même... Solide au point d'être qualifié d'« athlète de Dieu », facilement batailleur et même violent, il apprendra avec l'aide de ses proches à dompter son impétuosité, apportant même la preuve, comme on le dit souvent, que « derrière un prêtre il y a une mère », en l'occurrence,

ici, une grand-mère aussi.

Une mère d'abord, dont il dira : « Sans elle, je serais devenu un scélérat. » Lui montrant un jour le feu ardent de la cheminée familiale, elle prévint : « Mon fils, c'est dans un feu bien plus terrible que Dieu jettera les enfants qui font le péché mortel. » Mais elle savait aussi lui montrer le Ciel que, berger, escaladant colline après colline, il essaierait d'atteindre, jusqu'à comprendre qu'il n'est pas de ce monde, mais bien de l'autre...

Obstacles sur la route

En 1806, Michel Garicoïtz est inscrit à l'école du village, s'y révélant élève brillant. Toutefois en 1809, et pour des raisons économiques, son père le place comme domestique dans une ferme d'Oneix. Berger, il étudie la grammaire et le catéchisme tout en gardant les bêtes, et, après l'avoir ardemment espérée, fait enfin sa première communion.



...

De là date pour lui le véritable appel de la vocation, le désir prégnant de devenir prêtre. Mais comment faire, alors, lorsqu'on est pauvre ? Son père a été clair : « je ne pourrais même pas te procurer un trousseau. Si tu es raisonnable, laisse de côté ces rêves, car nous ne pouvons vivre que du fruit de notre travail. »

Et pourtant : « C'est le Dieu fort : sans lui, mon âme languit, elle a soif... C'est le Dieu vivant : sans lui, je meurs... Je pleure nuit et jour quand je me vois éloigné de mon Dieu », écrit-il.

Alors, derrière le prêtre, il y a aussi une grand-mère, qui parcourt à pied une vingtaine de kilomètres pour convaincre un curé ami de prendre Michel comme domestique et de l'inscrire aux cours du collège de Saint-Palais.

Après trois ans à Saint-Palais, Michel Garicoïtz intègre successivement l'école Saint-Léon de Bayonne, le petit séminaire d'Aire-sur-l'Adour et le grand séminaire de Dax. Professeur au petit séminaire de Larressore, il est finalement ordonné prêtre le 20 décembre 1823.

Vie intérieure et zèle

Sa première affectation le voit nommer vicaire à Cambo, auprès d'un curé âgé et paralysé : « Si l'on m'a choisi pour être ici, c'est sans doute à cause de mes

fortes épaules » dit-il, non sans malice. Mais il se révèle très vite comme un prêtre d'exception, défendant ses fidèles, pourfendant l'esprit voltairien, multipliant les prêches, confessant sans cesse, développant le catéchisme, encourageant les confréries

pieuses, notamment celle du Sacré-Cœur. C'est alors aussi qu'il publie un manuel intitulé : l'Appel du Sacré-Cœur de Jésus aux chrétiens fidèles, comme une anticipation de l'esprit qui animera son futur Institut.

1825 voit son arrivée à Bétharram, officiellement comme professeur de philosophie au séminaire. Il s'agit en réalité d'y remettre de l'ordre sur les plans matériel et spirituel. En quelques mois, il réforme l'établissement et en devient le supérieur.

Mais l'évêque décide de transférer le séminaire à Bayonne, et Michel Garicoïtz hante seul les vieux murs.

Il profite donc de ce temps pour mûrir sa vocation religieuse. Ainsi répond-il, sans le savoir, à une injonction de l'évêque :

« L'abbé Gari-

coïtz est un saint, je veux en faire le directeur de toutes mes religieuses et vous verrez qu'il ravivera dans le diocèse la sève de l'esprit chrétien et religieux. »



... à la cuillère !

Outre le ministère au sanctuaire de Bétharram, il devient l'aumônier du couvent d'Igon, abritant une communauté de Filles de la Croix, où il rencontre souvent leur fondatrice, sainte Élisabeth Bichier des Âges, qui sera canonisée le même jour que lui, et dont il dit : « Je lui dois ma conversion... Je lui suis rede-

dique vouloir les rejoindre, il lui est répondu : « Dieu vous veut plus que jésuite... Suivez votre première inspiration venue du Ciel, et vous serez le père d'une famille religieuse qui sera notre sœur. »

Les prêtres du Sacré-Cœur

Sous son inspiration naît une communauté religieuse dont il résume ainsi l'esprit : « Oh ! Si l'on pouvait réunir une société de prêtres ayant pour programme le programme même du Cœur de Jésus, le Prêtre éternel, le Serviteur du Père céleste : dévouement et obéis-



*Stand de l'école
aux journées de la Tradition*

vable de tout ce que j'ai fait de bien... Je n'ai été que l'exécuteur de ses conseils. »

Premier contact avec la vie religieuse... Second contact : les jésuites, dont il suit une retraite à Toulouse. Alors qu'il leur in-

sance absolue, simplicité parfaite, douceur inaltérable ! Ces prêtres seraient un camp de soldats d'élite, prêts à courir, au premier signal des chefs, partout où ils seraient appelés, même et surtout dans les ministères dont les autres ne voudraient pas... »

Cette ambition donne naissance, en 1838, à la Congrégation des Prêtres auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus, devenue en 1841 la Société des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus.

Mais, comme il le dit lui-même, « Que l'enfantement d'une Congrégation est chose laborieuse ! »

Il doit en effet affronter toutes sortes de difficultés, à commencer par l'hostilité de son évêque !

Alors que son Institut se développe déjà à travers le monde, notamment en Europe et en Amérique du Sud, il n'a pas la joie, avant de rendre son dernier soupir, le 14 mai 1863, jour de l'Ascension, de voir sa congrégation reconnue de droit pontifical.

C'est seulement en 1875, en effet, qu'elle sera définitivement

reconnue par l'Église, grâce à l'intervention de la bienheureuse sœur Marie de Jésus Crucifié, et au travail acharné de son fidèle collaborateur et successeur, le père Auguste Etchecopar.

Béatifié le 15 mars 1923 par le pape Pie XI, canonisé le 6 juillet 1947 par le pape Pie XII, saint

Michel Gari-coitz est fêté le 14 mai, demeurant comme l'une des figures phares de l'histoire de l'Église en pays basque.



Spectacle de danses basques à Villepreux

La congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus a connu diverses vicissitudes lors du concile Vatican II. Comme dans tous les instituts, tenants du progressisme et dévoués à la Tradition s'affrontèrent. Parmi les prêtres de Bétharram, trois d'entre eux entretenrent spécialement des relations cordiales avec Mgr Le-

febvre : Mgr Magenties, le père Londaizbehere (missionnaire au Vietnam, victime de la persécution communiste, très proche de notre communauté traditionnelle de Pau) et surtout le père Barcelone, fort lié à Mgr Ducaud-Bourget, et qui repose au cimetière du séminaire de Flavigny.

Entre l'esprit de saint Michel Garicoïtz et la vocation de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, existe bien plus qu'une communauté de pensée, une semblable inspiration divine.

Saint Michel Garicoïtz, protégez votre école !

Quelques nouvelles de l'école

Le troisième trimestre de l'année 2012-2013, comme tout troisième trimestre qui se respecte, est très occupé.

C'est d'abord la grosse affaire du match de rugby contre les homologues de Saint-Joseph des Carmes : victoire sans appel, 36 à 12.

Cette année, le mois de mai n'a pas été le plus beau, au moins quant au taux des précipitations. Néanmoins, la kermesse du 11 mai a pu se dé-

rouler au sec, et le 14 mai, fête de saint Michel Garicoïtz, pour l'avant-dernière fois, le soleil fai-

sait une brève apparition qui permit de réaliser les photos de classes et d'école à l'issue de la messe chantée. Le bon Dieu voulut bien écarter encore une fois les nuages le dimanche des



Les Rogations : pour demander la pluie... ou sa cessation !

communions solennelles.

Et la pluie tomba. Elle tombait toujours. Sans arrêt. Et pourtant

nous préparions la Fête-Dieu avec ardeur. La procession tomberait-elle à l'eau ? Jusqu'au 1^{er} juin on pouvait le croire. Et finalement, le Saint-Sacrement put être transporté triomphalement, escorté jusqu'au fronton par toute une troupe de soldats, lanciers, sapeurs et coqs en uniformes d'Empire, en conformité avec les traditions locales.

Pendant une semaine les élèves de troisième passent le CFEPC, concours propre aux écoles de la Fraternité.

Cette année, notre école se hisse à la quatrième place, pour une dizaine d'établissements concurrents.

Le 19 juin, excursion à Roncevaux pour les uns, au château d'Abbadie près d'Hendaye pour les autres. Et après l'ultime ménage, le 21 juin a lieu, par un temps de rentrée des classes, la remise des prix et le départ en vacances.

Les troisièmes, déjà nostalgiques, reviennent très rapidement pour passer le Diplôme National du Brevet les 26, 27 et 28 juin. Puis c'est le grand vide ; le soleil brillera pour ceux qui restent.

La rentrée scolaire tant attendue par des élèves moins nombreux mais pleins de bonnes ré-



solutions est marquée par l'arrivée de nouvelles têtes dans la communauté : le Frère Erwan-Marie et la Sœur Maria-Nazarena, qui remplacent

le Frère Jean-Romain et la Sœur Marie de Jésus ; nous accueillons également un jeune bachelier espagnol, Monsieur Lorenzo, qui vient découvrir le Pays basque pendant une année. Les CE découvrent leur nouvelle institutrice, Mademoiselle Riboulet, organiste à ses heures perdues. Madame Tanguy vient renforcer le corps professoral et donnera des cours de langues. Enfin, l'ab-

bé du Crest, séminariste, vient faire un bref séjour avant sa rentrée à Écône en quatrième année.

À peine rentrés, les pensionnaires sont mis à contribution pour ramasser les fruits du verger, qu'ils mangeront en compotes, confitures, crumbles...

Les 12 et 13 octobre, une partie des élèves prend le train pour Villepreux en région parisienne, afin de représenter l'école aux Journées de la Tradition ; ils chantent la messe et donnent des spectacles de danses basques fort appréciés.

Depuis plusieurs mois déjà nous parlons de projets d'agrandissement. Ce ne sont à l'heure actuelle encore que des projets. Mais nous avons déjà obtenu le permis du couvent, et nous es-

pérons bien obtenir celui du lycée d'ici peu. Quant à la chapelle, c'est une autre paire de manches. Mais si les élèves sont suffisamment pieux, la situation est loin d'être désespérée. Nous faisons une neuvaine mensuelle pour l'obtention de tous les permis du 13 au 21. Et quand le bon Dieu nous exaucera, nous irons lui rendre grâce en pèlerinage à

San Giovanni Rotondo, auprès du corps du Padre Pio et de l'image de Notre Dame des grâces pour laquelle le capucin avait une grande dévotion.



Délégation basque à Paris

Le mois de décembre arrive déjà, et avec lui le temps de l'Avent. Occasion supplémentaire pour nous tous de préparer notre âme et de la sanctifier pour que Notre Seigneur en soit l'unique Roi. Et à l'approche de Noël est lancé le concours de crèches, dont les résultats seront donnés au retour des vacances.

Besta Berri

La Fête-Dieu à Domezain, le 2 juin 2013



***Le démon tremble à l'idée d'une telle expansion, et il nous le fait savoir.
Rejoignez le camp de Dieu en nous aidant.***

Parce que sans éducation chrétienne, il n'y aura pas de bons chrétiens, et parce que c'est de ces écoles que jaillit l'essentiel des vocations de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, il est plus que jamais nécessaire de défendre et de développer l'œuvre scolaire voulue par Mgr Marcel Lefebvre.

C'est bien l'esprit qui nous anime à Domezain, inspiré aussi par le saint patron de notre école, Saint Michel Garicoïtz, qui écrivait : « Que nous prêche Notre-Seigneur ? La tendresse partout : dans l'Incarnation, la sainte Enfance, la Passion, dans le Sacré-Cœur, sur toute sa personne intérieure et extérieure, dans ses paroles, dans ses regards... qu'est-ce qui doit constituer le principal caractère de notre vie spirituelle ? La tendresse chrétienne. Sans cette tendresse, nous ne posséderons jamais cet esprit de générosité avec lequel nous devons servir Dieu. Elle est aussi nécessaire à notre vie intérieure et à



État actuel du projet de chapelle

nos rapports avec Dieu qu'à notre vie extérieure et à nos rapports avec les hommes. Quel est le don du Saint-Esprit qui a pour objet spécial de conférer cette tendresse ? Le don de pitié. »

La décision a donc été prise d'ouvrir au plus vite un lycée à Dozain !

Avec l'aide de bénévoles et du cabinet Pardos de Jaca (Espagne), un ambitieux projet de construction a été élaboré, dont le permis de construire devrait être très prochainement accordé. Naturellement, la réalisation se fera au rythme des financements acquis, d'où la nécessité de solliciter toutes les bonnes volontés.

Cinq axes pour un projet

1. La mise aux normes des bâtiments existants : afin de répondre aux diverses demandes de la Commission de Sécurité, il convient d'effectuer divers travaux de mise aux normes électriques, d'accessibilité...
2. La construction d'un lycée : la réhabilitation d'anciennes classes, permettant d'accueillir le lycée, jouxtera la construction d'un internat neuf de cent soixante lits. Grâce à ces équipements, l'effectif total de l'établissement, du primaire à la



Le futur couvent

terminale, pourra atteindre sans difficulté les deux cent vingt élèves (dont cent soixante internes).

3. La création d'une « plaine des sports » : la pratique sportive, complément indispensable au développement intellectuel et spirituel de nos jeunes, suppose la réalisation d'équipements adaptés. Dans le Sud-Ouest, pour favoriser les excellents résultats de nos joueurs, il faudra créer un terrain de rugby, bitumer le terrain de basket et restaurer le « trinquet » (salle pour le jeu de pelote basque) fort prisé des élèves.
4. La construction d'un couvent : il s'agit d'une maison de style basque, destinée à héberger les religieuses enseignantes. Les règles traditionnelles, en matière de « clôture », ont été strictement respectées afin de permettre une véritable vie de communauté indépendante.
5. La construction de la chapelle : parce que louer Dieu est au cœur de notre vie, il lui faut enfin une demeure à sa mesure. La chapelle, de type souletin, attirera le regard par son porche et son clocher trinitaire. A l'intérieur, quatre cent soixante places en rez-de-chaussée et sur deux galeries permettront de répondre à un double besoin : celui de l'école, et celui du prieuré. A noter aussi, les vastes dimensions du chœur, et la sacristie enterrée.

Nous sommes pleinement conscients de l'ambition qui est la nôtre. Nous savons aussi que ce projet est totalement indispensable à notre développement. Comme saint Jean Bosco en son temps, nous comptons sur l'aide de la Providence et sur la vôtre. Soyez-en d'avance remerciés.



Le futur lycée

Comment nous aider :

1. Par un don ponctuel à l'ordre de AEP Saint-Michel-Garicoïtz, 64120 Domezain.
2. Par virement bancaire ou postal mensuel au profit de AEP Saint-Michel-Garicoïtz.
3. Par une donation ou promesse de legs.

Pour tous renseignements concernant les déductions d'impôt (ISF, revenus..) ou autre, nous contacter :

- École privée Saint-Michel-Garicoïtz, Chemin Etxegorria – 64120 Domezain
- Tél : 05 59 65 70 05 – Fax : 09 81 38 93 43
- Courriel : 64e.domezain@fsspx.fr

Appel urgent à l'aide :

En vue de la kermesse coïncidant cette année avec la célébration des 25 ans de l'école, nous recherchons de très nombreux lots que vous pouvez déposer ou nous envoyer. Merci de tout cœur.

Nom : Tél :

Prénom :

souhaite :

- des renseignements sur l'école privée St-Michel Garicoïtz
- faire un versement de € à l'école
- aider l'école par un virement automatique : nous contacter
- proposer ses services à l'école (préciser)
- un reçu fiscal